L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NOUVELLE-ORLEANS, LUNDI MATIN, 21 FEVRIER 1859.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & Co.
EDITEURS-PROPRIETAIRES
G. F. WEISSE. N. DUPOUR.
E. DUVERGER. S. HARBY.
Rue de Chartres, No 83, entre Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLEANS.
LUNDI MATIN, 21 FEVRIER.

SUPPLÉMENT.

L'insuffisance de nos colonnes nous force de publier aujourd'hui un supplément. Nos abonnés recevront, en même temps que le journal, cette troisième feuille qui renferme des annonces importantes.

Ventes à l'encan de ce jour.

Par N. VIGNIÉ— au City Hotel, l'habitation dans la paroisse St Bernard, sur le chemin de fer du golfe du Mexique, à une petite distance de la Nouvelle Orléans et connue sous le nom de "Sébastopol". Vingt-huit nègres, excellens travailleurs, seront vendus avec l'habitation.

Par Blache à l'encan, à 10 heures, a leur magasin, No 77, rue de Chartres—marchandises avariées.

Par J. L. Carman—Arbres et arbrisseaux.

Abonnés à la semaine.

Les porteurs de l'"Abeille" sont autorisés à recevoir des abonnements "à la semaine." à raison de 25 CENTS pour les six numéros. On paiera aux porteurs.

L'Italie et l'Europe.

Nous ne voulons rien préjuger de la situation de l'Europe, en ce moment. A la distance où nous sommes du théâtre où s'agitent tant d'idées diverses, et peut-être contradictoires, et jusqu'à ce que l'attitude des puissances engagées ou intéressées dans le mouvement se soit nettement dessinée, il serait malaisé, sans doute, de juger sainement cette situation. Tout ce qu'il nous est possible de dire, et il n'est personne qui ne le comprenne comme nous, c'est que les incidents qui se sont produits successivement ont un caractère déjà assez grave, et qu'il est permis de s'attendre à un de ces dénouements que nous nous regretterons toujours, toutes les fois qu'ils surgiront.

Quoi qu'il en soit de nos opinions personnelles en ces matières, et quelque réserve que nous croyions devoir apporter dans nos appréciations, nous ne devons pas négliger de tenir nos lecteurs au courant des faits, des discussions, des jugements qui se manifestent, et surtout des mouvements qui s'opèrent en vue ou en précaution de l'avenir.

Si, comme le mentionnent les dernières dépêches télégraphiques, le discours de la reine d'Angleterre devant le Parlement a été mal vu sur les éventualités de la guerre et sur la situation de l'Italie, il n'en est point de même de la presse anglaise.

Le *Morning Herald* s'était chargé d'exposer les impressions du cabinet sur l'état des choses en Europe. Il reproche d'abord au roi de Sardaigne le ton "menaçant" de son discours, destiné à "ajouter des aliments à la flamme," et qualifie d'inconsidérée la conduite de Victor-Emmanuel; car si la guerre venait à éclater, "elle aurait pour résultat, quelle qu'en fût l'issue, la ruine politique de l'Italie." Les Italiens, s'il faut en croire le *Morning Herald*, ne seraient pas unis dans des vues communes, et ils ne pourraient en conséquence faire sortir "l'ordre du chaos." Voici un passage textuel de l'article en question.

"L'idée que l'Autriche et la France peuvent conférer la liberté à l'Italie est trop absurde pour mériter une observation. Les libertés des nations ne peuvent être l'apanage seulement de ceux qui ont fait des efforts pour la conquérir, et elle ne fleurira pas où elle est légèrement appréciée."..... "La désordre et la confusion qui devront nécessairement survire fourniraient à la France ou à l'Autriche l'excuse qu'elles doivent pour l'intervention, et une longue nuit de despotisme suivra une courte saison de licence révolutionnaire."

Le *Morning Herald* termine ainsi:

"Jusqu'ici les efforts du gouvernement ont été dirigés vers le maintien de la tranquillité, ce qui a été la réelle cause de leur force et le secret de leurs succès. Ils ne peuvent maintenir une attitude offensive et appeler ont l'Europe aux armes, verront tomber sur leur tête les ruines de leurs palais."

Cet article ne dit pas cependant quelle serait l'attitude du cabinet en cas d'un conflit; mais cette réserve sied à un ministère qui, selon les prévisions du *Morning-Post*, aura tombé bien certainement, avant que la guerre n'éclate.

Le *Daily News*, qui est l'organe de l'opinion radicale en Angleterre, est plus explicite. Voici un article qui donne une idée du ton de sa polémique dans cette discussion:

L'Autriche, dit le *Daily News*, se prépare pour une lutte imminente; elle fait ses dispositions pour se replier sur les lignes de défense, presque impenetrables, du Mincio et de l'Adige; elle augmente rapidement son armée, déjà puissante. Les passages des Alpes Tyroliennes resonnent en ce moment sous le pétinement de sa cavalerie et le roulement de ses canons. Cela ne s'accorde guère avec le projet d'une Conférence. On dit, en certains lieux, qu'on se propose de l'amener à composition par des offres de dédommagements.

"Si l'Autriche persiste avec opiniâtreté à conserver, malgré ses remontrances de l'Europe, une domination qui ne peut plus être jugée sans un danger immédiat et menaçant pour la paix de l'Europe, elle devra en subir les conséquences. La guerre est une grande calamité; mais une grande calamité est préférable à un grand crime. Une campagne des Français et des Russes au delà des Alpes affectera sérieusement les Bourses du monde et troublera matériellement l'industrie pacifique des nations. Cependant, si elle est le seul moyen de délivrer l'Europe d'une situation qui devient de plus en plus intolérable, c'est une entreprise à laquelle tous ne nous sentons pas disposés nous-mêmes; mais, bien que nous soyons déterminés à ne pas y prendre part."

La dernière phrase de cet article est assez significative et a le mérite de la franchise.

Maintenant, passons des appréciations aux actes:

L'*Opinione*, de Turin, sous le titre: *Precauzione militare*, publie les renseignemens suivans:

"Depuis deux jours, le bruit courait que sur les chemins de fer lombards-vénitiens avait été suspendu le service des transports à petite vitesse, parce que l'autorité militaire avait besoin que les lignes fussent libres pour son service. Des nouvelles de bonne source nous apprennent que les transports de marchandises sur le chemin de fer de Venise à Milan ont été dérangés, sinon suspendus, à cause des transports de troupes et de matériel de guerre. A Magenta, il y a deux bataillons le long de la frontière; il n'existe pas de cordons, mais de grosses patrouilles aux chiennes parcourent le chemin pour arrêter les réfractaires. Les opérations de la levée ont commencé le 3; elles se prêtent à un nombre très considérable d'absents. Notre gouvernement n'ignore pas les mouvements de troupes autrichiennes dans le pays Lombard-Vénitien, et, sans doute, il en pourra à toute éventualité, même éloignée ou jugée presque improbable."

Ces renseignemens concordent avec ceux que publie le *Corriere della Popolo*, d'après une correspondance de Milan:

"Afin, dit cette correspondance, de transporter plus vite les soldats qui doivent arriver à Milan, on a mis des réquisitions sur les wagons à Bétail des chemins de fer lombards entre Venise et Milan. Un train devait conduire de Milan à Vérone 60 gros canons; par suite d'un contre-ordre, ces canons ont été laissés à Milan. Toute l'armée d'Italie, qui doit être portée à 140,000 hommes, sera sous les ordres du général Hess, et non du général Giulay."

De son côté la *Gazette de Venise*, du 10 janvier, annonçait que trois bateaux à vapeur chargés de troupes étaient arrivés la veille, venant de Trieste.

Des correspondances que nous avons sous les yeux, constatent que des collisions ont lieu entre les Hongrois et les Tyroliens. On a hérissé de canons la partie de la citadelle qui commande la ville de Milan, et on suppose, d'après les dispositions prises par le comte Giulay, que l'Autriche, en cas de guerre, envahirait immédiatement le territoire piémontais, afin d'éviter une révolte à Milan.

Une correspondance de Marseille adressée au journal le *Nord* parle des préparatifs d'armement qui se font à Toulon en vue de tenir prêtes à prendre la mer les anciennes frégates à vapeur que l'on dispose en bâtimens de transport.

Le bruit court, dit cette correspondance, que les divers services militaires ont reçu ordre de tout préparer pour le stationnement et au besoin pour l'embarquement d'un corps de vingt mille hommes. L'autorité militaire à Marseille a reçu des ordres semblables, ce qui donne à penser que la réunion d'une division expéditionnaire aux environs de notre ville. Evidemment, vous n'attendez pas de moi que je vous affirme que cette concentration de troupes se réalisera, mais je vous assure en toute connaissance de cause que tout est prévu et préparé dans ce but.

Le correspondant du *Nord* fait, au sujet de la nature de ces armements, une réflexion que nous croyons devoir soumettre à nos lecteurs, sans pour cela l'adopter comme un argument sans réplique. Voici ce que nous lisons dans la lettre en question:

"Je termine par une réflexion. La nature des armements préparés à Toulon prouve que quelque soit le caractère, plus ou moins menaçant pour la paix de l'Europe, elle devra en subir les conséquences. La guerre est une grande calamité, mais une grande calamité est préférable à un grand crime. Une campagne des Français et des Russes au delà des Alpes affecterait sérieusement les Bourses du monde et troublerait matériellement l'industrie pacifique des nations. Cependant, si elle est le seul moyen de délivrer l'Europe d'une situation qui devient de plus en plus intolérable, c'est une entreprise à laquelle tous ne nous sentons pas disposés nous-mêmes; mais, bien que nous soyons déterminés à ne pas y prendre part."

La dernière phrase de cet article est assez significative et a le mérite de la franchise.

Maintenant, passons des appréciations aux actes:

L'*Opinione*, de Turin, sous le titre: *Precauzione militare*, publie les renseignemens suivans:

"Depuis deux jours, le bruit courait que sur les chemins de fer lombards-vénitiens avait été suspendu le service des transports à petite vitesse, parce que l'autorité militaire avait besoin que les lignes fussent libres pour son service. Des nouvelles de bonne source nous apprennent que les transports de marchandises sur le chemin de fer de Venise à Milan ont été dérangés, sinon suspendus, à cause des transports de troupes et de matériel de guerre. A Magenta, il y a deux bataillons le long de la frontière; il n'existe pas de cordons, mais de grosses patrouilles aux chiennes parcourent le chemin pour arrêter les réfractaires. Les opérations de la levée ont commencé le 3; elles se prêtent à un nombre très considérable d'absents. Notre gouvernement n'ignore pas les mouvements de troupes autrichiennes dans le pays Lombard-Vénitien, et, sans doute, il en pourra à toute éventualité, même éloignée ou jugée presque improbable."

Ces renseignemens concordent avec ceux que publie le *Corriere della Popolo*, d'après une correspondance de Milan:

"Afin, dit cette correspondance, de transporter plus vite les soldats qui doivent arriver à Milan, on a mis des réquisitions sur les wagons à Bétail des chemins de fer lombards entre Venise et Milan. Un train devait conduire de Milan à Vérone 60 gros canons; par suite d'un contre-ordre, ces canons ont été laissés à Milan. Toute l'armée d'Italie, qui doit être portée à 140,000 hommes, sera sous les ordres du général Hess, et non du général Giulay."

De son côté la *Gazette de Venise*, du 10 janvier, annonçait que trois bateaux à vapeur chargés de troupes étaient arrivés la veille, venant de Trieste.

Des correspondances que nous avons sous les yeux, constatent que des collisions ont lieu entre les Hongrois et les Tyroliens. On a hérissé de canons la partie de la citadelle qui commande la ville de Milan, et on suppose, d'après les dispositions prises par le comte Giulay, que l'Autriche, en cas de guerre, envahirait immédiatement le territoire piémontais, afin d'éviter une révolte à Milan.

Une correspondance de Marseille adressée au journal le *Nord* parle des préparatifs d'armement qui se font à Toulon en vue de tenir prêtes à prendre la mer les anciennes frégates à vapeur que l'on dispose en bâtimens de transport.

Le bruit court, dit cette correspondance, que les divers services militaires ont reçu ordre de tout préparer pour le stationnement et au besoin pour l'embarquement d'un corps de vingt mille hommes. L'autorité militaire à Marseille a reçu des ordres semblables, ce qui donne à penser que la réunion d'une division expéditionnaire aux environs de notre ville. Evidemment, vous n'attendez pas de moi que je vous affirme que cette concentration de troupes se réalisera, mais je vous assure en toute connaissance de cause que tout est prévu et préparé dans ce but.

Le correspondant du *Nord* fait, au sujet de la nature de ces armements, une réflexion que nous croyons devoir soumettre à nos lecteurs, sans pour cela l'adopter comme un argument sans réplique. Voici ce que nous lisons dans la lettre en question:

"Je termine par une réflexion. La nature des armements préparés à Toulon prouve que quelque soit le caractère, plus ou moins menaçant pour la paix de l'Europe, elle devra en subir les conséquences. La guerre est une grande calamité, mais une grande calamité est préférable à un grand crime. Une campagne des Français et des Russes au delà des Alpes affecterait sérieusement les Bourses du monde et troublerait matériellement l'industrie pacifique des nations. Cependant, si elle est le seul moyen de délivrer l'Europe d'une situation qui devient de plus en plus intolérable, c'est une entreprise à laquelle tous ne nous sentons pas disposés nous-mêmes; mais, bien que nous soyons déterminés à ne pas y prendre part."

La dernière phrase de cet article est assez significative et a le mérite de la franchise.

Maintenant, passons des appréciations aux actes:

L'*Opinione*, de Turin, sous le titre: *Precauzione militare*, publie les renseignemens suivans:

"Depuis deux jours, le bruit courait que sur les chemins de fer lombards-vénitiens avait été suspendu le service des transports à petite vitesse, parce que l'autorité militaire avait besoin que les lignes fussent libres pour son service. Des nouvelles de bonne source nous apprennent que les transports de marchandises sur le chemin de fer de Venise à Milan ont été dérangés, sinon suspendus, à cause des transports de troupes et de matériel de guerre. A Magenta, il y a deux bataillons le long de la frontière; il n'existe pas de cordons, mais de grosses patrouilles aux chiennes parcourent le chemin pour arrêter les réfractaires. Les opérations de la levée ont commencé le 3; elles se prêtent à un nombre très considérable d'absents. Notre gouvernement n'ignore pas les mouvements de troupes autrichiennes dans le pays Lombard-Vénitien, et, sans doute, il en pourra à toute éventualité, même éloignée ou jugée presque improbable."

Ces renseignemens concordent avec ceux que publie le *Corriere della Popolo*, d'après une correspondance de Milan:

"Afin, dit cette correspondance, de transporter plus vite les soldats qui doivent arriver à Milan, on a mis des réquisitions sur les wagons à Bétail des chemins de fer lombards-vénitiens